

DU PENKAWR GALLOIS AU (BE)GEOR BRETON

Nous examinerons ici, à titre d'exemple, et sous l'angle méthodologique en quelque sorte, le cas d'une légende bretonne dans ses rapports avec la tradition celtique, d'abord galloise (dans un texte arthurien), mais aussi irlandaise (thème des géants et mythologie en général).

Je dois à la vérité de dire que le sujet de cette étude m'était venu, pour ainsi dire, par hasard. En effet, au cours de recherches de terrain, de nature plutôt linguistique, lors la préparation ma thèse de doctorat d'Etat, soutenue fin 1984, sur le breton et la tradition orale de Poullaouen¹) (Haute-Cornouaille), j'avais recueilli en 1980 un conte d'une certaine longueur, de la bouche d'un agriculteur en retraite (Guillaume Cras, en breton Guilhou Kras, né vers 1910), plus chanteur traditionnel que conteur au demeurant, qui me disait l'avoir souvent entendu de la bouche d'un ancien valet de ferme, aujourd'hui disparu, conte que mentionnaient d'autres personnes originaires de la région proche de Saint-Herbot, à la limite sud des Monts d'Arrée, où se situe une partie de l'action, dont la vie puis la mort du héros, le géant Geor ou Begeor. J'en ai recueilli une autre version depuis (en 1994) auprès d'un conteur du Huelgoat (J.M. Scraigne), qui fait lui venir le géant d'Irlande.

J'avais exploité ce texte, sur un plan lexical et phonologique, en laissant de côté l'aspect textuel et littéraire, alors hors de mon champ de recherches. Le hasard a voulu que je lise, entre temps, l'excellent petit ouvrage de mon directeur de thèse Léon Fleuriot (et collaborateurs), *Récits et poème celtiques*²), qui contenait une traduction du passage de Culhwch ac Olwen, le plus ancien récit arthurien, où apparaissent le nom et la figure de Penkawr³). J'avais alors été frappé par la ressemblance étonnante entre certains passages ou détails du conte breton et divers éléments du texte gallois. Ce sont ces ressemblances et ces divergences, textuelles et thématiques, que nous allons tenter de cerner ici, à partir, d'une part, du texte breton (publié dans ma thèse, p. 438-439), et de la version de Le Braz, et, d'autre part, du texte gallois de C & O édité et commenté par Rachel Bromwich & D. Simon Evans⁴).

ANTHROPONYMES ET TOPONYMES

Le nom du héros est sujet à des variations, ou (?) hésitations. J'ai entendu dans la bouche du conteur, tour à tour, Begeor et Geor (et "richenn Geor" ou "kontadenn Begeor / be(z) Geor"), puis "rismodell Roc'h Begeor". etc., et la même alternance entre Begeor et Geor se retrouve chez d'autres personnes de cette région.

Cette divergence peut s'expliquer par l'agglutination du breton be[z] (tombe), alors même que le lieu est signalé dans la toponymie par le nom légendaire de Roc'h Begeor, cote 278, en bord de la D 14, non loin de Blein Geor / "Blaengeor", cote 182 m sur la carte I.G.N. au 1/50 000 - type 1922 (commune de Loquéfret, canton de Brennilis, région du Huelgoat). Le lieu est bien donc connu dans la région (divers témoignages oraux). Dans un roman encore manuscrit (*Les sentinelles de la mémoire*, p.28), notre collègue Pascal Rannou, enseignant de lettres à Rennes 2, originaire de la commune, écrit de même: "la lande de Roc'h Begheor".

C'est là l'interprétation qu'en donne Anatole Le Braz⁵) p. 409) : "le Bé, le tombeau de Gewr" (ajoutant en note : "Gewr est apparemment le même que Gawr géant"). L'appellation n'a rien d'extraordinaire pour un géant, puisqu'elle correspond exactement au gallois cawr, pluriel cewri, terme qui, bien qu'inusité en breton actuel⁶) comme en irlandais contemporain (irlandais ancien caur, gaulois Cavaros), se retrouve sous diverses formes dans d'autres contes et légendes bretonnes, entre autres celui de Luzel, intitulé "Kaour Sant-Jili...", "le Géant de Saint-Gilles"⁷) (mot dont l'usage est attesté par Luzel), comme dans de nombreux textes gallois anciens (*Branwen, Breuddwyd Rhonabwy, Peredur...*). Remarquons aussi que l'association entre géants et tombes ou tombeaux fut relativement courante en Bretagne, car Chateaubriand lui-même la notait déjà dans le cas du rocher du "Grand Bé" (qu'il dit lui-même signifier "tombe", selon une tradition locale, dans ses *Mémoires d'outre-tombe* !), là où il choisit d'être enterré, au milieu des flots, face aux remparts du Saint-Malo intra-muros de son enfance.

Quant au texte de Culhwch ac Olwen (C & O), il ne laisse pas non plus d'offrir quelques variations concernant le nom du père d'Olwen (noms de Culhwch, Olwen, Ysbaddaden que R. Bromwich qualifie de "untraditional names", p.xxix):

p.2, l.50 "Olwen merch Ysbaddaden Penkawr"

p.3, l.56 "Olwen merch Ysbaddaden Penkawr"/"...benn kawr".

Trois autres géants (nommés "gawr"), qui apparaissent dans le cours du texte, seront tués par les hommes d'Arthur: Wnach Gawr, Dillus Farfawg, Dirnach Wyddel / Dirnach Gawr, sans compter Itto Gawr, tué par Arthur lui-même.

Notons que le nom Ysbaddaden (que R. Bromwich dit être "associated with place-names", note p.51) n'est pas sans rappeler le toponyme breton Spézet, sis dans la montagne d'en face, la Montagne Noire, près de Gourin, bien que Bernard Tanguy suggère une autre étymologie (? spezad...) dans son récent ouvrage). Le Braz parle d'ailleurs de Menez-Gourin à propos d'un des deux frères de Geor. Et une autre version (du Huelgoat) lui donne un frère (forgeron, semble-t-il) dans la Montagne Noire de Gourin, au sud de Montagne d'Arrée. En vérité, C & O contient de nombreux noms que l'on retrouve en Petite Bretagne (une bonne dizaine, sur 260 au total, dont 35 sont attestés dans les Triades galloises). Certains sont historiques : le duc de Bretagne Alan Fergant ou Alain IV dit "ribret", mort en 1119 ("Flegant brenhin Llydaw" l.216), ou Hywel uab Emyr Llydaw (Hoël). D'autres à la fois historiques et/ou légendaires : Bydwyr, Cei, St-Cadoc, Drystan (Tristan)... Certains ont d'ailleurs un rapport avec la région concernée, tel Ederm mab Nud (l.182, présent chez Chrétien de Troyes - "Yder fiz Nut"). Or le lieu dit Blaenguéor - blein bien attesté dans Blein Kerguz en Plourac'h - se situe entre les communes de Loquéffret et de Lannédern (Lan + Ederm - patronyme d'Éderm, de Plouédern, comme de Edeyrn en Galles...), mentionnée dans le conte. Quant à Nuz (issu de Nud, gallois Nudd, et irlandais Nùada (Airtgetlam) "au Bras d'Argent", roi mythique des Tùatha Dé Danann, au sens de "roi distributeur" - Guyonvarc'h, op. cité p. 405), il est présent dans la microtoponymie de la région (ex. Coat-Nuz à Cléden-Poher..., ou le nom de famille Nuz prononcé [ny:] en Poher). R. Bromwich note d'ailleurs à ce propos (note 182 p.71:) "more widely known in continental than in Welsh sources... one of the rare instances in which the combined names of father and son have been transferred together from Welsh (or Breton) into French". Citons encore Caw, père de Gildas (comme dans la Vita Gildensis du IX^e siècle), et Alar, Cado, Mael, Gwyngat, Samson, Tryffin, Twrch... Bretagne et Bretons sont donc souvent mentionnés (l.210, 216, 1007, 1008-9, 1059, 1162), sans compter les références culturelles (l.123, 182...). Mentionnons aussi cette proche parenté entre le personnage de la gwraçh (cf. R. Bromwich p.liv) et la gwraç'h bretonne, très présente tant dans les contes (de Luzel...) que dans la tradition orale jusqu'à aujourd'hui (cf. thèse, op. cit. p.370, et nous passons sur les parallèles nombreux - les trois chiens...- entre C & O, et le corpus de Luzel!). [Ce personnage de la gwraç'h associée au passage de l'eau, frontière entre réel et imaginaire ou domaine de la magie, doit aussi être rapproché de la banshee (< irlandais ban + sidh, femme de l'Autre Monde, intermédiaire entre le monde des vivants et l'Autre Monde, Guyonvarc'h, Druides, p. 412; cf. également la ou le kornandon / korrandon - nain de la source - et comparer le korrigan au leprechaun irlandais - lupracân < luchorpan, luchrupân - lu petit & corp + -an - "nains analogues aux korrigans bretons et parfois assimilés aux Fomoire", note Guyonvarc'h, op. cité, p. 399 - "race ennemie des occupants successifs de l'Irlande, quels qu'ils soient" - p. 389 - cf. en breton boudiged-nos, dañserion nos, kanneresed-nos - cf. la Morrigan irlandaise -, polpeganed, paotred ar sabad, viltañsoù... parfois liés au mégalithisme dans les noms comme ti boudiged, hent korriganed...].]

Rien d'étonnant à cela si l'on suit l'analyse de Rachel Bromwich (op.cit. p.lxxvii) : "The world envisaged by the author of C & O extended from St-David's westwards to Ireland and through Pembrokeshire, Brycheiniog, Ceredigion, and Glamorgan to Devon, Cornwall, and Brittany".

La langue elle-même, du moyen-gallois influencé par le dialecte du sud du Pays de Galles, est souvent plus proche du breton armoricain que du standard actuel: ainsi ysgawn, proche du breton skañv (prononcé là [skâw]) / ysgafn...

Toutefois, le nom de Sucgyn mab Sucnedut (ou le surnom, que R. Bromwich traduit par "Suck son of Sucker", et qui n'apparaît qu'une fois dans la liste) est absent du conte qui reprend pourtant cet épisode, presque intégralement.

En revanche, il faut noter à propos du symbolisme du chiffre trois (cf. p.lxii) qu'il se retrouve, entre autres, dans la légende de Saint-Herbot, mentionnée par A. Le Braz à la suite de notre passage (lieu-dit présent dans le conte) :

"Saint-Herbot s'était d'abord établi à Berrien. Mais les femmes de ce pays s'émeutèrent contre lui, parce que leurs maris, disaient-elles, perdaient leur temps à l'écouter, au point d'ensemencer leurs champs ou de faucher les récoltes, tant l'homme de Dieu les tenait sous le charme. Elles lui firent toutes sortes de misères, dérobèrent ses vêtements qu'il avait mis à sécher sur une haie, parlèrent d'incendier sa hutte. Un jour elles poussèrent la malignité jusqu'à lui jeter des pierres, courant et aboyant après lui, comme des chiennes enragées.

Pour le coup, le saint se mit en colère.

- Puisque c'est ainsi, s'écria-t-il, je vous prédis que désormais le territoire de Berrien ne sera plus que pierres. Dieu lui-même, malgré sa toute-puissance, ne le pourra désempierrier..." (p. 411).

De fait, Berrien, à une dizaine de kilomètres du lieu-dit Beguéor, passe pour une des plus arides de la montagne d'Arrée : "Grande commune située sur la pente méridionale des monts d'Arez au nord de Huelgoat... C'est un pays âpre et rude, où vit une race vaillante, dure au travail" (écrivait A. Le Braz, en note).

Et le proverbe issu de la légende est encore fort connu dans toute la région centrale :

Petra eo an tri dra imposubl d'an aotrou Doue ?

Diveina Berrien, kompesa Brasparzh (/plênaad Brasparzh)
Diradena Plouïe (/ dic'hasta (merc'hed) Poullaouen).

Quelles sont les trois choses impossibles à Dieu ?

Épierrer Berrien, aplanir Brasparts (/ ou synonyme)

"Défougérer" Plouyé (/ ou assainir la moralité (des femmes) de Poullaouen)...

Jusqu'au petit train Carhaix-Morlaix du réseau breton disait à cet endroit escarpé : "Berrien / lann ha raden" (Berrien, rien que lande et fougère !").

Communes, et anciennes paroisses "primitives", qui toutes forment comme un cercle autour de notre lieu-dit ! On peut effectivement penser aux geasa (pl. de geis - cf. Guyonvarc'h, Druides, p. 392: "injonction, obligation, interdit..." prononcé par les druides), sous forme d'épreuves imposées au héros mythologique.

A noter que l'autre version (1994, au Huelgoat) en fait d'ailleurs un personnage originaire d'Irlande : ur jeant bras 'oa deut deus an Irlant. D'où il était venu dans une auge de pierre, bien entendu. Et c'est d'ailleurs en Irlande qu'il retourne, à la fin du même conte légendaire : ur wech 'oa degoue't bord ar mor du-he 'na poset e droad war un enezenn, hag e oa diskennet eno mod pe vod, ha graet ul lamm eno d'an Irlant dont d'ar gêr, dont en-dro d'ar gêr...

ANALYSE TEXTUELLE

Voyons d'abord les points sur lesquels il y a ressemblance, parfois frappante, entre le conte moderne en breton et le texte moyen-gallois.

Le plus évident est l'épisode où le géant avale les bateaux du rivage. Il est assez diffus en breton, puisqu'il porte sur au moins 16 lignes (Cf. annexe I).

La version de C & O est beaucoup plus ramassée (l.316-317, p.12) "..., Sucgyn mab

Sugnedut, a sugnei y morawl y bei trychanllong arnaw hyt na bei namyn traeth sych..."

Toutefois, les détails essentiels se retrouvent, quoique de façon hésitante ou mêlée, dans la version bretonne : "Med just 'oa ar mor 'honet kuit, ha 'n'a evet an dour kuit..." (Mais justement, la mer était descendante, et il avait [croyait-il] fait disparaître l'eau [bue]).

Puis, on en vient aux bateaux proprement dit : "... on tamm bihan pelloc'h 'oa on tamm kae (iv)e, ha 'oa un neubeud batimañchou pesketaerien mechañs stag ene. Eun oa digoue'et, on tamm heni vihan 'oa or vatimantad pesked 'barzh... Ha sevel ar vag war hi fenn, ha lonkañ anehi ; batimant ha toud 'n'a lonket anehi..." (un peu plus loin, il y avait une sorte de quai, et quelques bateaux de pêcheurs amarrés là, probablement... Il en était arrivé un, contenant une cargaison de poisson... Et il le leva en le retournant, et l'avalait ; il avalait le tout, barque comprise...).

L'effet est immédiat en gallois: "bron llech rudd a oed yndaw" (1.318 - "llech rudd" désignant "a red breast-fever", selon R. Bromwich, contrairement à une traduction bretonne antérieure d'Abeozen qui faisait là un contresens).

Là encore, le conte breton "brode", s'attardant sur la digestion du repas marin : "bremañ ouñ reud !" ... "mi zo sammet, mi zo sammet !" ... "Ah, me", lar, "a zo gwasket; sammet on !" (je suis repu à présent !... je suis gêné, gêné ! Ah, moi, dit-il, je suis comprimé, je suis gêné !...)

En fait, la version bretonne est bien plus détaillée, puisqu'elle porte sur presque une demi-page. Mais, en plus de "broder", elle emprunte à d'autres sources, comme le fait tout conte oral. C'est le cas de l'entrée du médecin à l'intérieur du corps du géant (thème littéraire, cf. Swift, Melville, Verne). Celui-ci constate la gravité de son cas, et estime inutile de tenter de le soigner : "petra e' or vuredad lousou ba kof hennezh ?" (Qu'est-ce qu'une fiole de médicament dans le corps de ce type ?)

Avant d'examiner quelques autres divergences, notons un autre point commun, qui est linguistique. Le conte breton utilise le terme eneb (usuel au seul sens de "contre") dans l'acception ancienne, et très rare, de "visage". J'avais hésité à le transcrire dans ma thèse, mais après vérification, je le fais ici : "Ene 'oa gourve'et bar mene(z), 'mesk ar lann. Ha chomet 'oa [war e eneb] da rented i vuhe(z)" (Il s'était affalé là dans la montagne, parmi les ajoncs. Et il resta face à terre perdre la vie). Or le terme se retrouve dans C & O : (1.572) "...o'r dayar a'e losci ar vyneb y tir pan uo glo hwnnw a'e ludu..." Ainsi que : "dwyn dy vyneb" (1.154-155 - au sens de "face, honour", comme en vieux-breton, et en irlandais enech, Cf. L. Fleuriot9)), "yneb yn yneb ac ef" (1.572)...

Mais il est temps, à présent, d'évoquer les divergences. Elles sont si nombreuses, d'ailleurs, qu'il faudra les analyser globalement, plutôt qu'en détail. L'anachronisme de ces divers points saute aux yeux : scolarisation des jeunes (1° §), qui nous renvoie d'ailleurs à l'opposition entre culture orale traditionnelle et culture écrite dominante; allusion à l'armée de conscription (créée en 1792), et à la déroute sur la Meuse; visite à un des médecins de Pleyben et utilisation du stéthoscope (inventé par Laennec vers 1816), appel aux gendarmes, puis au maire comme en cas de décès sur le territoire communal...

La structure dramatique du conte emprunte, d'autre part, à diverses autres thématiques, légendaires ou narratives. Ainsi la mort du géant, seul, dans la montagne. Ou le découpage du corps, en neuf morceaux (ou sept, dans une autre version recueillie : "ober seizh kwech seizh tamm deus korf Begeor" - faire sept fois sept morceaux du corps de Begeor, Cf. thèse, op.cit. p.798, chiffre sept souvent associé aux dragons, "serpant seizh penn", "aerouant"...). Quant à la divergence centrale, elle est d'abord thématique, et il faut bien admettre que le conte breton n'adhère guère au modèle du texte arthurien, suite de prouesses ("annoethu"), toutes choses si présentes pourtant dans les contes bretons traditionnels (comme ceux du répertoire de Luzel, ou le conte de Yann, que connaît bien notre conteur).

Il me semble que cela illustre un probable télescopage entre la légende ancienne (identique,

pour l'essentiel, à celle qu'à rapportée A. Le Braz), et le conte moderne à la texture libre et toute personnelle, celle d'un paysan du "bloc agraire" à la culture enracinée dans l'avant-guerre, la première, ou à tout le moins la seconde, avant le "changement de monde" qu'a connu la Bretagne après 1950. Tous ces détails nous renvoient, en effet, à la vie quotidienne du paysan breton (même assez aisé, dans le cas présent) que fut celle de notre conteur : couper l'ajonc dans la montagne ("troc'hi lann") est tout naturel, alors que, comme son héros, il peut n'avoir jamais vu la mer dans sa jeunesse; et encore s'agit-il de l'estuaire de l'Aulne, vers Landévennec, et la rade de Brest, qu'il considère comme une sorte de fleuve ("ur ster vras"). La méconnaissance du milieu maritime, patente chez les gens de l'Argoat intérieur, se traduit par l'hésitation sémantique, et cet usage répété de "on tamm..." (une sorte, une espèce de..., un vague...).

Le conteur fait d'ailleurs appel à quelques emprunts au français pour accentuer l'exotisme du récit, faute d'avoir d'autres matériaux à sa disposition dans son répertoire lexical ! Ainsi, le géant est "on den etrañch" (sorte de "surnature"). L'action se situe dans "or montagn" (terme également attesté dans la Pastorale de Poullaouen), tant il est vrai que menez (montagne atlantique, culminant à moins de 400 m) n'aurait pas du tout la même solennité !

Il apparaît donc évident que nous devons distinguer entre deux apports : le substrat légendaire, lié à la figure du géant (Geor - d'ailleurs à l'origine le nom commun gallois cawr), et une stylisation moderne due au métier du conteur breton, telle qu'a pu l'analyser notre compatriote P.J. Hélias dans son récent *Quêteur de mémoire*¹⁰ (cf. p.191-267).

THÉMATIQUE COMPARÉE

Il est intéressant de noter que cette dualité des apports est aussi soulignée par R. Bromwich dans l'analyse de C & O : "The framework of C & O is that of a pre-existing folk-tale, containing a variety of international themes. Celtic folklore, and legendary matter are drawn upon as the story proceeds..." (op.cit. p.lxxi).

Le thème central est ainsi, dans le cas du conte breton, celui du géant des hauteurs rocheuses. L'utilisation du terme "montagn" corrobore cette analyse. Nous sommes, en effet, au cœur de l'Arrée, épine dorsale de la Bretagne, dont le paysage n'est pas sans rappeler celui du Pays de Galles ! Roc'h Begeor culmine à 278 m, au milieu d'un paysage désolé de landes et des bois rabougris, entre le Menez Mikael (381 m - nom d'ailleurs associé au même thème, selon R. Bromwich, op.cit. p.xxviii), le Roc'h Trevezel (383 m), face au Menez Du (293 m, au sud, quoique distinct de la lointaine Montagne Noire à l'horizon), tandis que Saint-Herbot et sa chapelle toute proche sont dans un vallon boisé bas (154 m).

La taille du géant breton ne fait aucun doute. Outre la visite du médecin à l'intérieur de son corps, le prouve l'épisode de Saint-Herbot, précisément, où il enjambe le clocher et l'étête ("ramp war an tour", "diveget 'nahoñ"), ou l'impression lilliputienne que lui laisse l'édifice ("kemeret... evid or bod raden"..., comme chez Le Braz). Sa taille surhumaine apparaît, de même, lors de son enterrement, qui oblige les paysans à disséquer le cadavre.

Ce gigantisme des personnages se retrouve chez les cewri gallois de C & O : "all these Giants were of enormous size... in the time of Idris Gawr, which Idris was king and chief over them" (op.cit. p.lvii). Ils sont souvent associés à des lieux eux aussi, surtout en Meirionydd, Penllyn... : "Giants associated with ancient sites (mainly hilltops caerau or cestyll (note Rachel Bromwich, l.lvi, qui cite la thèse récente de C.R. Grooms¹¹)). Et Sianed Davies a noté dans une autre étude du légendaire gallois ce rôle mnémotechnique du paysage.

Quant à l'origine plus lointaine de cette figure du géant, associé dans le cas breton au thème de la tombe (et A. Le Braz ne parle-t-il pas de cairn mégalithique ?), il semble bien qu'il nous renvoie à une mythologie enfouie dans la nuit des temps, si l'on ose dire : "realm of mythology rather than history" (R. Bromwich, p.xxix). C'est bien l'impression que nous laisse l'analyse de ce thème dans le folklore breton contemporain.

Ch.J. Guyonvarc'h note, quant à lui (Les druides, p.366): "Yspaddaden Penkawr, 'le châtre chef géant' ... homologue gallois de Balor, grand père du dieu Lug et chef des Fomoiré (d'après le

récit Cath Maighe Tuireadh)... géant cyclopéen [qui] avait un oeil paralysant... vraisemblablement par un thème *bel désignant l'éclair ou la mort".

FOLKLORE ET MYTHOLOGIE

Sans reprendre peut-être le terme de "cycle" utilisé par A. Le Braz, comme pour la mythologie irlandaise, nous allons examiner brièvement cette figure du géant des pierres dans le folklore breton, collecté depuis le XIX^e siècle essentiellement, à partir de notes que nous a confiées notre ami Daniel Giraudon (professeur à l'I.U.T. de Lannion-Rennes 1, spécialiste d'ethnographie bretonne et excellent connaisseur des traditions populaires du Trégor).

Le vieux juriconsulte breton Eguiner Baron, qui vivait dans la première moitié du XVI^e siècle, aurait écrit dans un de ses ouvrages (cité par Miorcec de Kerdanet, sans référence): *Existat oppidum in comitatu Cornualensi Armoricae Britanniae, ab ahae gigantis feminae nomine, appellatum Quer-Ahes quod verbum sonat Villa-Ahes.* Cette tradition, faisant d'Ahès une géante, liée aux voies romaines et à la ville de Carhaix, se retrouve à Prat en Trégor (lieu-dit Béas, et en breton *Bez ar wrac'h*, cf. *hent Ahès, & Gwraç'h Ahès...*), où l'on dit que Ahès mourrut et fut enterrée à côté de la voie romaine, sous une pierre de 30 pieds de long. La tombe d'Ahès, dolmen aujourd'hui à peu près détruit, fut construite par une fée rouge qui en apporta les pierres dans son tablier, selon Ogée¹²), précisément : *in pellem ventris.*

Le géant du Trégor se retrouve dans diverses autres figures. Efflam, lié à la légende arthurienne, est un de celles-là, dans la légende que l'on appelle en Trégor "*barliniad vein an hini gozh*" (le tablier plein de pierre de la vieille). La mère de Saint-Efflam était en train de ramasser des pierres dans son champ en bordure de mer lorsque quelqu'un lui dit :

- ho mab 'n'eus lonket ur vag !

- n'eo ket possubl ! s'écria-t-elle, en lâchant son tablier. Les pierres qui en sont tombées ont constitué le Grand Rocher, *Roc'h Kellas*, à Saint-Efflam en Plestin (récit recueilli à Ploubezre par Giraudon, & cf. la *Vita Efflammi*). Le même "motif" se trouve en gallois dans pour expliquer la formation d'une tombe mégalithique de l'île de Môn / Anglesey, dans l'expression "*barclodiad y gawres*" (même sens : giron de la géante - selon T. Gwynn Jones, *Welsh Folklore Giants*, p. 81).

Ce géant est parfois aussi nommé Gargantua. Selon un autre récit recueilli à Tréglamus (près de Guingamp) par D. Giraudon, Gargantua portait sur son dos un grand sac de terre pour aller boucher la rade de Brest. En passant à Guingamp, à la nuit tombante, il toucha le clocher de la cathédrale et dis : "tiens, on a coupé le blé cette année !" Puis, continuant sa route, il ne se rendit pas compte qu'il y avait un trou dans son sac. Et de la terre tomba qui forma le Méné Bré.

L'éponyme du géant se retrouve dans divers proverbes et dictons (recueillis par Sauvé¹³), par exemple) :

Gargantuas easoc'h da zamma
Evit da garga (n° 927)

Gargantuas, pa oa beo,
A iee 'n eur gammed da Bontreo (n° 928, en partant de Plouaret, selon Luzel - note 3).

Ce personnage, qui inspira Rabelais, dit-on, se retrouve en vannetais (Morbihan littoral, au moins, selon Jo Rio), où l'on connaît toujours le boulo *Gargamm* [gargâ]. Le nom aurait pu venir de *Gargamm* (gar + kamm) + *Tua* - pronociation romane de *Tual*, nom de famille... Dans la même région, celle de Carnac, on parle également de géants nommés *Pautr tennin ar varkès*, *Paotr Pont Kerveneù*, *Pautr Pont er Stanege* (selon Le Rouzic, Carnac, légendes, traditions).

Un autre personnage de géant est *Rannou*, ou *Rannou Tréléver* de *Guimaec* (Trégor finistérien). Fort comme *Rannou* (en breton "*kreñ(v) evel Rannou*"), dit-on encore aujourd'hui en parlant de cette Hercule lanceur de rochers, bien connu localement (évoqué par Luzel¹⁴), Cadic¹⁵)

et diverses publications 16)).

Du Laurens de la Barre (Nouveaux fantômes bretons, p.131), cité par D. Giraudon, mentionne le géant Hok-Bras (du Huelgoat - d'après le récit d'un cabaretier de Botmeur), qui construisit en s'amusant la chaîne des monts d'Arhez (Arrée), depuis Saint-Cadou jusqu'à Berrien, et y planta le Mont Saint-Michel de Brasparts. Nous aurions donc là des figures mythiques créatrices du paysage.

De même, en Haute-Bretagne, les légendes locales attribuent des sites mégalithiques à de tels êtres, souvent des fées. A Quessoy, on associe le menhir de la Roche Rousse à la fée Margot (légende recueillie par Mahéo, instituteur). Elle se rendait à l'assemblée des fées sur le Méné Bré, et portait, comme toutes ses compagnes, une pierre dans son tablier. Fatiguée ou distraite, elle lâcha un coin de sa "devantière" et la pierre s'enfonça en terre... A Trégomar, de même, Margot portait cinq gros blocs de granit dans sa "devantière", et un plus volumineux sur la tête. Arrivée à Kervé (? kêr + be(z) tombe), le lieu du tombeau, à peu de distance d'une allée couverte, le lacet qui retenait son tablier se dénoua, et les cinq pierres roulèrent sur le sol... A Pleslin, des fées portaient des pierres dans leur tablier pour aller construire le Mont Saint-Michel, mais les trouvant trop lourdes, elles les déposèrent sur place, au Champ des Roches, près de Carnier (cf. ? carn), soit 65 menhirs en quartz blanc, sur cinq rangées, sur un espace de 500 m² environ. J'ai moi-même entendu cette légende, citée par D. Giraudon (d'après le publicateur des Côtes-du-Nord).

Samson, associé lui aussi à la légende arthurienne¹⁵), est un saint lanceur de pierres, et ses sauts fantastiques (au Mont-Dol) ont laissé des traces merveilleuses. De même, Saint-Hervé, honoré au Méné Bré, se mesure au diable et lance trois menhirs à Squiffiec en Pors Floc'h. D. Giraudon, qui cite ces légendes, me dit avoir entendu qu'Arthur aurait sauté de même avec son cheval de Gueradur à l'île Aval (cf. Avallon, île mythique du roi Arthur, et aussi "dénomination générale de la résidence des chefs de l'Autre Monde - Guyonvarc'h, Druides, p. 354); il mentionne également Maudez à l'île Maudez...

DU LÉGENDAIRE À LA MYTHOLOGIE

Nous pensons avoir montré combien ce légendaire reste vivace, ici en Bretagne, comme en Galles (selon la thèse de C.R. Grooms) ou en Irlande (pensons ner serait-ce qu'au Giants' Causeway...). Dans A Handbook of Irish folklore, Seán Ó Súilleabháin (London, 1963) relève ces différents points (p. 271): "rocks and stones said to have been thrown by giants or hags... about which an explanatory story has grown up...", (p. 276) stories told to explain how some hills, mountains, and other natural features were formed, or how they took an unusual shape or outline... Personification of hills or mountains". De même, "certain hills were regarded as fairy hills (sídhean)" (p. 467), "local places or prehistoric monuments popularly connected with giants" (p. 449)... Synge, dans sa seule référence à Cù Chulainn, parle de "Cùchuláinn's house" ("a cairn of rocks in Kerry - Seán Ó Súilleabháin, 1971, p. 23).

On ne peut non pas s'empêcher de relever la parenté avec la mythologie irlandaise qui fait souvent des hauteurs la demeure des dieux, comme dans d'autres mythologies (grecque...) d'origine indo-européenne ou non - basque...- (cf. Guyonvarc'h, Textes mythologiques irlandais 1, p. 196, où le toponyme mythologique Druim Fingen, par exemple, a pu être identifié sous la forme Droumfineen, "ridge of low hills"), d'autant que d'après la légende, c'est dans la nuit du samain, où naquit ici Conn, que l'Irlande prit son aspect géographique et historique définitif. Et Guyonvarc'h note encore (p. 233...) que le sid ou sí - l'Autre Monde - peut parfois être représenté par des "collines qui sont les demeures des dieux ou la résidence du roi mythique" (& p. 276, note 61, "le sid irlandais a été parfois localisé, en tant que demeure des dieux, dans les lacs et sous des collines, si bien que sid a fini par prendre le sens secondaire de colline, tertre"), les Tùatha Dé Danann se trouvant dans ces side terrestres (p. 275). Même si, bien sûr, c'est l'eau (mers, lacs, fleuves, ou sources...) qui est l'intermédiaire normal et obligatoire entre la terre et l'Autre Monde (Druides, cf. p. 307-311: "l'aller et le retour du sid se fait par l'eau"...). Ceci nous rappelle aussi l'importance du culte de l'eau et des sources chez les anciens Celtes (Gaulois - cf. sources de la Seine, etc...), à côté

de celui des hauteurs, des pierres, mais aussi des forêts (le Nemeton sacré, ou sanctuaire, comme la forêt de Névet, près de Locronan). Localisation des divinités, reprise dans le syncrétisme chrétien de Bretagne, ne serait-ce que par l'implantation des chapelles liées aux "saints bretons" (christianisation des anciens druides), toujours présents, par exemple par leurs divers pardons... [Noter que l'équivalent de sid a pris des sens dérivés en gallois hedd "paix" et en breton ahez "sieste", bien que la légende du passage à la fête de Samain, Samhain se retrouve dans la légende christainisée de gouel an anaon...).

Mais on peut également songer aux figures de géants des Vitae (B. Merdrignac, *Les Vies de saints bretons durant le haut Moyen-Age*, OUEST-FRANCE Université, 1993, p. 105-110), où il cite d'ailleurs Penkawr et Balor, les îles britanniques ayant d'abord été peuplées de géants dans une tradition celtique qui recoupe la Genèse (6,4 "En ces temps-là, les géants vivaient sur la terre..."). Le motif du tombeau du géant se retrouve dans la Vie de saint Malo (mildu, soit "bête ou guerrier noir"), comme dans le lai de Désiré (nom propre "Muldumarec" < Mildu-mar(c'h)ec LF), de même que dans le personnage de Bendigeit Vran ("Bran le béni", lié au motif de la tête coupée (si courant chez les Gaulois) dans le second récit des Mabinogion gallois. Ainsi, selon Merdrignac, la tradition celtique opposerait ces géants, symboles du chaos originel et écho des géants démoniaques de la Bible, aux divinités (Dagda, Lug, Nùada, etc... - ainsi les Fomoiré irlandais sont les ennemis des Tùatha Dé Danann - "Tribus de la déesse Dana"), comme la mythologie grecque oppose les Titans aux dieux de l'Olympe.

Empreinte d'une mythologie trop riche et trop complexe pour être reprise ici in extenso, notre légende n'est pas non plus sans rappeler certains exploits prêtés à Cú Chulainn - Cuchulainn - "Chien de Culann", fils du dieu Lug et d'Eithne, héros mais non géant, né après un voyage du roi Conchobar dans le sid, dont le nom est dû à son premier exploit d'enfance qui consista à tuer le chien de garde (ou de guerre) du forgeron Culann; héros de l'Ulster - héros épique, en effet, et non géant - dans nombre de combats singuliers, comme dans le récit Táin Bó Cualnge..., ses exploits peuvent être rapprochés des travaux d'Hercule / Héraclès, divinité classique dont le culte mythologique est bien attesté en Gaule à l'époque romaine, par l'épigraphie et l'iconographie - Guyonvarc'h, *Druides*, p. 376 & 395). Notons encore avec Kenneth Jackson (*The Oldest Irish Tradition : A Window on the Iron Age*, Cambridge, 1964) que le Tá Bó Cùailnge, transcrit vers 600, peut effectivement remonter à l'âge du fer (vers la naissance du Christ), le récit montrant une société très décentralisée basée sur la tuath et le rí / ardri, grâce au conservatisme de la tradition orale des filid (pl. de file, poète, nom irlandais du druide spécialisé dans les pratiques magiques, divinatoires et intellectuelles / barde - Guyonvarc'h p. 388), car le texte ancien garde même, malgré quelques "Roman accretions", la trace de la tradition indo-européenne (cf. comparaison des lois irlandaises anciennes avec les Hindu laws de la tradition hindoue...).

Remarquons par ailleurs que la version de Le Braz y associe la création de la rivière de Saint-Herbot toute proche, cascade dont le nom breton de taranou est le pluriel de taran (grondement, mais aussi forme contemporaine de Taranis, "Tonnerre", théonyme gaulois équivalent de Jupiter), de la même façon que le cycle mythologique irlandais revient sans cesse sur la création de sources, le jaillissement des lacs... à l'origine de l'Irlande. La rivière Elez mentionnée ne forme-t-elle pas le Yeun Elez, marécage de la cuvette de Brennilis, dont le Youdig, marécage tourbeux passe pour être le passage vers l'autre monde breton, sous le vocable de (toull an) ifern yen (entrée de) l'enfer froid ! Autre détail frappant, le frère forgeron de notre géant n'est pas sans évoquer la figure de Goibniu (cf. Govannon dans les Mabinogion, gallois et breton gof, gov), forgeron des Tùatha Dé Danann et dieu chef des artisans du métal (Guyonvarc'h, *Druides*, p. 393).

L'origine mythologique de ces croyances est donc fort probable, liée vraisemblablement à un culte très ancien des pierres et des hauteurs, qui nous renvoie aisément à un fond commun oral, à la fois homogène mais très évolué, voire notablement altéré en cette fin du XX^e siècle, à cause de l'imbrication des apports successifs et des thèmes apparentés. Nous avons d'ailleurs remarqué à plusieurs reprises le syncrétisme entre ces mythes du géant des pierres et la légende arthurienne, tant dans C & O que dans plusieurs traditions orales bretonnes.

Ainsi donc, partant d'un probable tronc commun très ancien (mythologie commune avec

l'Irlande, mais aussi avec le celtique continental, liée à la religion druidique), et plus ou moins hétérogène, nous aurions une branche galloise fixée par écrit dans les dernières décennies du XI^e siècle (selon Rachel Bromwich), même si le manuscrit date du XIV^e siècle et trahit des accrétions postérieures. Ce conte est lui-même déjà très métissé, et s'inscrit dans un type universel (selon R. Bromwich) : "into a tale-type 'six go through the world' (Arne & Thompson 513 A)", ou encore "the Giant's Daughter", type de conte d'ailleurs très courant en breton (comme dans les contes de Luzel...). En Bretagne, justement, seule la tradition orale véhicule cette matière, pratiquement jusqu'à aujourd'hui. Recueillie par bribes au cours des siècles, elle passionne des érudits à partir du XIX^e, tels Luzel puis Le Braz. Car une authentique tradition orale subsiste, restée vivante au moins localement (pour expliquer la configuration du relief, les lieux mythiques ayant une fonction mnémotechnique forte) tant que la civilisation paysanne, qui la sous-tendait, a été la plus forte, c'est-à-dire en gros jusqu'à la première moitié de ce siècle.

DE LA LÉGENDE AU CONTE

Il est peu probable, et même invraisemblable, à mon sens, qu'il y ait eu ici retour de la légende (écrite) à l'oralité, et donc "re-oralisation" stricto sensu. Le texte de Le Braz, qui date de 1892, dort dans les pages jaunies d'une revue restée érudite. Les reprises récentes dans des recueils pour le grand public (ouvrages de "l'archi-druide de Bretagne" Gwenc'hlan Le Scouëzec18...) sont postérieures à l'enregistrement du conte ici fourni. Cependant, il n'est pas à exclure qu'une certaine littérature religieuse, du type Buhez ar Zent (Vie des Saints), si populaire jusqu'à récemment, lointain parent des Vitae écrits par des clercs, voire jadis telle tradition théâtrale, aient pu avoir un certain écho chez plusieurs de nos narrateurs, en maintenant vivant le souvenir, voire le culte de certains "saints bretons" locaux, comme Saint-Herbot, d'autant qu'il reste associé à un très grand pardon, jusqu'à aujourd'hui. Cela peut être vrai du narrateur de notre conte de Begeor, dont je souligne encore qu'il appartient à ce "bloc rural" ("blanc"), minoritaire dans la zone en question, et plus encore de la deuxième version du Huelgoat qui reprend le motif des auges de pierre...

Il semble donc que nous ayons, comme dans d'autres cas, deux traditions soeurs mais séparées, depuis au moins un millénaire (sans parler du fond mythologique irlandais ou gaulois) : la tradition galloise, faite peut-être d'un certain va-et-vient entre la source écrite brittonique et les traditions orales recueillies depuis le XVII^e (par Siôn Dafydd Rees), et la tradition légendaire bretonne armoricaine, toute à son oralité localiste et archaïque, attestée par Le Braz entre autres depuis la fin du XIX^e, et restée présente, avec les quelques nuances notées ci-dessus, jusqu'au seuil du troisième millénaire.

Francis Favereau
Université de Haute-Bretagne,
Rennes 2

NOTES

1 F. Favereau, Langue quotidienne, langue littéraire et langue technique dans le parler et la tradition orale de Poullaouen, U.H.B. (Rennes 2, 1984).

2 Léon Fleuriot, J.Cl. Lozac'hmeur & Louis Prat, Récits et poèmes celtiques (Stock-plus, 1981).

3 id., p. 167.

4 Rachel Bromwich & D. Simon Evans, Culhwch and Olwen, U.W.P. (Cardiff, 1992).

5 Anatole Le Braz, "Les saints bretons d'après la tradition populaire", Annales de Bretagne, tome VII.

6 F. Favereau, Dictionnaire du breton contemporain, Morlaix (Skol Vreizh, 1992) ; selon le Geiriadur Priysgol Cymru. (p. 443), le gallois cawr (giant, hero...), féminin cawres, apparenté au cornique caur, et à l'irlandais ancien caur également, viendrait du brittonique *kouaros, apparenté au gaulois kavaros (en lettres grecques)...

7 F. Luzel, Contes populaires de Basse-Bretagne,

- 8 Bernard Tanguy, Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère, Douarnenez (Chasse-Marée-ArMen, 1990).
- 9 L. Fleuriot, Dictionnaire du vieux-breton, Toronto (1985).
- 10 Pierre Jakez Hélias, le Quêteur de mémoire, Paris (Plon, 1990).
- 11 C.R. Grooms, Giants in Welsh Folklore and Tradition, PhD thesis, University of Wales Aberystwyth, 1988).
- 12 Ogée, ..., t II, p.382.
- 13 L.-F. Sauvé, Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne, Genève-Paris (Slatkine, 1986).
- 14 F. Luzel, Journal de route, Revue de Bretagne et de Vendée (oct. 1865, p.319-320).
- 15 F. Cadic, Contes et légendes de Basse-Bretagne, Paris (1922, 3^o série).
- 16 Bulletin de la Société d'Archéologie du Finistère (1912).
- 17 D. Giraudon, Saint Samson & Arthur roi, Pleumeur-Bodou (brochure, 1993).
- 18 G. Le Scouëzec, Guide de la Bretagne, Brasparts (Beltan-Breizh, 1989), p. 143.

ANNEXE I : RICENN GEOR

O fi ya, ar re yaouank so bremañ 'oar or bern traou ; ar reñs so be' par skoul, me n'ou'n ke' be' kalz, me' mi 'm eus voiajet : o la... me zo bet tre ba Lokeored du-hont ! 'Hont da Lokeored, 'benn mont deus Sant-Herbod, eno zo ur montagne ... 'zhpenn or lew montagne. E'ou ban hanter apeupre, ban dorn klei', 'po ke' me' selled, ene zo or pezh blokad reier, ha me 'm eus be' kle'et an dud lared oa Roc'h Begeor - Roc'h Be(z) Geor, pe Gewor - ; ene oa laret oa be(z) Geor, ene oa interet Geor.

Boden, setu, Begeor, heñv oa on den... on den etrañch; o, deus ar C'hot-tu-Nor' oa; memes lod a larae oa deus bro Rostren'n. Setu, 'oa ke' be' niblec'h ebed, gwech ebed, pigwir oa on den re-vras; 'oa ke' be' kemeret dont da zoudard gwech ebed, pigwir an ofissourien zo difissil 'walc'h : ar re vihan 'ne-int ket e'mm, med ar re vras 'faot ket dehe (iv)e ! Da belec'h 'vihe be' gallet lakad 'nahoñ da vale 'mesk an dud all ? Ha 'benn ar fin 'hircoudae bar yêr, pigwir, kle'ed a rae kaos... kaos ar mor, kaos ar Argoad, kaos an Arvor... Kle'ed a rae 'walc'h an dud 'konto, med 'n(o)a ke' be' gwelet mann ebed med i barkeier en-dro dahoñ. 'Benn ar fin 'n'a laket ba i joñj : "red '(v)o mont 'ta... da wel(ed) on tamm traou. Ha hañv (heñv) partio ! Mond a rae, dre an hent hag a-dreus, ya, 'vel ar zoudarded 'vatañ retred bar Meus !

Pa oa 'nom ga'et gan(t) or ster vras, henn'zh 'vizaie ket jenet, pigwir rae or gammed dreist ! Hag eh ae, 'n-ewn. Pa oa 'hont 'biou da Zant-Herbod 'n'a goue't tar(e), 'oa e'ou 'ramp war an tour, ha 'n'a diveget 'nahoñ ! O, 'n'a ke' be' daleet, 'n'a ket graet med on tamm sell... : "gast, amañ e' hir ar raden", lar... Kemeret 'n'a tour Sant-Herbod 'vid or bod raden ! Ha yô ! Passeet Lokeored, Lannedern, Pleiben, ar Vaou 'm eus aon oa bet gwelet... 'Nom ga'et oa gant ar mor en-dro da Landevenneg du-hont tre.

Pa oa e'ou ene oa aretet. "Ac'h, amañ", lar, "amañ zo dour ! Ha 'm eus aon", lar, "amañ 'vo torret ma zec'hed !" Setu 'n'a 'nom eñstalet war or roc'h benneg ene, d'evio dour. Med just 'oa ar mor 'honet kuit ! Pa oa sa'et, "gast !", larae, "ah(e) oa evet or bann'c'h mat !" Pigwir 'welae ar plage direkoñ. "O, med", 'lar, "chomet so tra-walc'h kan(t) ar pesked bar penn all du-hont c'hoazh !"

Ha d'ober on tamm troiad war ar c'hae ene. On tamm bihan pelloc'h oa on tamm kae (iv)e, ha 'oa un nebeud batimañchoù pesketaerien mechañs, stag ene. Eun' oa digoue't, on tamm heni vihan 'oa ur vatimantad pesked 'barzh. Ha 'selle mat deus outi. "Gast !", larae, "ar reñs 'refe ma jeu din !"... Ha sevel ar vag war hi fenn, ha lonkañ anehi ! Batimant ha toud 'n'a lonket 'nehi ! On tammig 'oa bet stert, med o... passeet 'oant ! Passeet an dorn war i gof goude, ha 'larae : "bremañ oun reud !"

Ma ! Ha 'oa komañset pourmen on tamm, med 'oa ke' ba i aes kalz, ha 'benn ra fin 'larae :
"m eus aon 'h aoñ da zizroi war du ar gêr neuhe !" Mon(d) a rae, ha 'rae ke' me' lared : "mi zo
sammet, mi zo sammet !" Gast, 'benn 'oa 'nom ga'et ba Pleiben, 'benn neu'n oa e'ou kazimant hir-
marw. 'Nom ga'et 'oa on den gantoñ. "Petra, ma den mad", 'lar, "n'eus ket or medissin ba kêr
amañ ?" - "O, eo", 'larae hemañ, "daou zo memes, eun' 'ma i di war ar blassenn, ahe, ha 'n heni all
zo bar penn all a gêr du-hont neuhe" - "Mad, mersi", lar.

Dao, mont war ar blassenn ene. D'ar mar(e)-t(e), sertenamant, 'oa ket sonirioù elektrik... Ha
chechañ, ha chechañ war ar c'hloc'h. Deut or plac'h ta zigori an nor... "Bonjour", 'lar eñv, "bid 'ma ar
medissin bar gêr ?", 'larae. "Ya", 'larae hi, 'n'eus ket graet med errued, neve(z) 'nom ga'et e' !" -
"Daoust ha 'vefe ket kontant da visitañ 'hanon?" - "O, eo, michañs, 'ma ket eurioù ar visitoù, med
memes-tra, m'ahat, 'revuso ket ! Me zo 'hont ta laret tahoñ ..." Deut 'oa ar medissin ha 'n'a laret
tahoñ antreal (iv)e, ha goullet kantoñ petra 'c'hoarve(z)ae gantoñ mechañs, 'vel 'ma ar mod.

"Ac'h, me", 'lar, "a zo gwasket ; sammet on !" - "A bon... daw '(v)o dit gourve(z), 'b'lam' din
d'oskulti 'hanes; mod-all, n'oun ke' kap t'oskulti or pezh den 'mo(d)-se. Te zo re-vras !", eme(zañ).

Bon, sete hem(añ) gourve'et. Ar medissin 'n'a laket i gask, ha tapet i ..., da bosañ 'nahoñ war
i gof, war i gost', med i damm kerdin 'respontaent ket ! 'N'a ke' be' gwelet "ka" (cas) ebed a sor(t)-se
gwech ebed ! "Petra zo ba korf hemañ ?" 'Benn ar fin 'oa deut ta joñj tahoñ : "hem' zo frank a-
walc'h, me zo 'hont pa i gof ta wel(ed) !"

N'ou'n ke' dre be sor(t) penn 'oa aet, med aet 'oa ba i gof. Pa 'n'a gwelet pet(r) oa 'barzh,
d'u'stu 'hat, 'n'a komprenet, ha 'n'a laret : "nann, n'e' ke' possup' tahoñ dijeri ar reñs' !" Deut kuit, 'n'a
graet on tamm c'hwezh d'i vri, ha torch d'i zaoulagad, hag en n'a joñjet : "o, 'dal ke' 'boan diñ mont
t'o(b)er on ordenañs ta henn'zh ! Petra e' or vuredad lousoù ba kof henn'zh ? Kont tiñ deus on
ambarass !"

Ha 'n'a laret tahoñ : "o, kompren a raoñ la' out gwasket on tamm, re, re ! Ar pesked c'hoazh",
'larae, "zo dijest, med ar batimañchoù, ar reñs so indigeste, re galed ! An dra-he 'teuy da basseal,
matrehe, dre hir amzer. Poan 'ho ('po), me' delc'h d'ont war da blijadur, 'ke'id 'c'halli mont ; an dra-h'
'teuy matre'n da basseal", 'larae dahoñ... Ar medissined zo tuet a-walc'h : ar reñs 'oar ankourajiñ an
dud.

Setu 'h ae. 'Benn ar fin oa e'ou ba Lokeored. 'Benn neuhe oa sterd on tamm... d'ont t'an traoñ.
"D'ont ta Zant-Herbod 'h iñ 'hat !", 'larae. Aet 'oa, med 'oa ket aet me' hanter hent apeupre 'tre
Lokeored ha Sant-Herbod. Ene 'oa gourve'et bar mene(z), 'mesk ar lann. Ha chomet 'oa [war e eneb]
da rented i vuhe(z). Setu, mar(w) ene.

(Ne) bassef ket kalz a dud, med eun' benneg oa digoue'et, marhat, 'troc'hi lann, pe da weled i
zaout, pe d'o(b)er un dra benneg, pezh 'n'a e'mm d'o(b)er bar mene(z). Ha pa'n'a gwelet henn'zh,
sertenamant, 'oa ket aet re dost. "Doue !", 'larae, "n'ou'n ket petra '(v)o graet... On den etrañch !" Ha
hañv d'ar gêr. Aet ba kêr. D'ar mar(e)-te oa kalz tud, tri pe be(v)ar di, ha laret t'ar re all : "setu, bar
mene(z) du-hont, 'm eus gwelet on den, ha, n'oun ket sur, med hervez gweled 'nahoñ, me 'gaf tin e'
marw", 'lar. "O, daonet !", 'larae ar re all, moien zo d'ont ta weled".

Setu 'oa deut ar reñs, tri pe be(v)ar 'sambles kantoñ, da wel(ed). "O, ya, on den marw e",
'laraent. "Ma, pet(r)a neu'n ?". Fi, 'ha(t), eun' benneket 'n'a joñjet sertenamant: "amañ n'eus mann
ebet t'o(b)er med prevenañ ar maer". Deut ar maer. "Mann ebed med on den marw", 'larae heñv.
Med mont ta glask ar medissin, 'larae, ar jañdarmed, ha d'o(b)er on añkêt, ha d'o(b)er traou, an dra-
h' 'ra troioù toud. Hag ar maerioù 'wechoù 'vijae 'koachañ tammou traou ar mo(d)-se... "Ac'h, 'dal
ke' 'boan mont pelloc'h !", 'larae ; "marw e', n'eus ke' med interi 'nahoñ ahe, kuit t'o(b)er troioù gant
henn'zh ahe !"

Ya, me' daw oa o(b)er or pezh toull, ha troc'hi an hent-karr ha toud... "Ya, med...", 'larae
eun', "moien zo d'o(b)er on toull don, eun' vrank mat, ha '(v)o pleget !" Ha 'oa laket : 'tre naw bleg
'oa laket. Ha p'oa laket 'barzh goud(e)-ze... "Bremañ, n'eus ke' me' ruilhañ mein bras war'nahoñ, ase
zo reier partoud !" ... Ha 'oa ruilhet or bern mein ene. Henn'zh so or be(z) a zo añbandonet bremañ.
Ene zo deut kewni, ha lann, ha raden, ha traou... Mes memes-tra, an dra-ze zo chomet, ha 've
goue'et papred lar e' be(z) Geor, Begeor e'. Be' oa bet un amzer, memes, 'm eus aon, 'oa merket gant
ar piochoù war'nahoñ : "amañ repos Begeor"... Hag on tamm bihan ijelloc'h 'oa laket : "or pezh mell

den bras, ma n'e' ket aet alemañ 'ma ahe c'hoazh".

dastumet digant Guilhou Kras,
Poullaouen, 1980.

TRADUCTION (LITTÉRALE)

LA LÉGENDE DU GÉANT

Oh ma foi, oui, les jeunes à l'heure actuelle savent beaucoup de choses : eux sont allés à l'école, et moi je n'y suis pas beaucoup allé, mais moi j'ai voyagé : c'est que... je suis allé jusqu'à Loquéfret là-bas ! Allant à Loquéfret, en partant de Saint-Herbot, là se trouve une "montagne"... Sur plus d'une lieue, c'est la "montagne". Arrivé à mi-chemin environ, sur la gauche, vous n'aurez qu'à observer; il y a là un énorme bloc de roches, et j'ai entendu les habitants dire qu'il s'agissait du Rocher de la Tombe du Géant - Geor ou Gewor ; c'est là qu'on dit se trouver la tombe de Geor , là qu'il fut enterré.

Eh bien, donc, ce Begeor, il s'agissait d'un homme... d'une personne singulière, originaire des Côtes-du-Nord; certains affirmaient même qu'il était natif de la région de Rostrenen. Ainsi, il n'était allé nulle part, jamais, puisqu'il était trop grand; il n'avait pas été accepté comme soldat, parce que les officiers sont assez regardants : les petits, il n'en n'ont pas besoin, mais des grands, ils ne veulent pas non plus ! De quelle manière aurait-on pu, effectivement, le faire marcher au pas parmi les autres ? Et pour finir, il s'ennuyait à la maison, puisqu'il entendait parler... parler de la mer, parler de l'Argoat, parler de l'Armor... Il entendait bien les gens en parler, mais il n'avait rien vu que ses champs autour de chez lui. En fin de compte, il s'était mis dans l'idée : "il va falloir que j'aille... voir un peu de pays". Et le voilà parti ! Il allait, par la route et par les traverses, oui, tels les soldats battant retraite sur la Meuse !

Lorsqu'il arriva près d'une grande rivière, il ne fut pas gêné, puisqu'il l'enjambait d'un seul pas. Et il continuait, tout droit. Alors qu'il passait le hameau de Saint-Herbot, il ne fit pas cas, et se retrouva à cheval sur le clocher, qu'il décapita ! Oh, il se s'y était pas attardé, se contentant de jeter un regard... : "gast [putain] ! Qu'est-ce que la fougère est longue par ici !", s'exclama-t-il. Il avait pris le clocher de Saint-Herbot pour une touffe de fougère ! Et en route ! Il traversa Loquéfret, Lannédern, Pleyben, et visita même Le Faou, me semble-t-il... Il avait atteint la mer aux environs de Landévennec, là bas tout à fait.

Quand il fut arrivé à cet endroit, il s'arrêta. "Ben, ici", dit-il, "ici, il y en a de l'eau ! Et j'ai bien l'impression", dit-il, "que c'est ici que je vais pouvoir passer ma soif !" Donc, il s'était installé sur un rocher quelconque dans ces parages, à boire de l'eau. Mais, justement, la mer était descendante. Quand il se releva, "gast !", dit-il, "j'en ai bu une bonne quantité là !" Étant donné qu'il voyait la "plage" [à découvert] devant lui. "Oh, mais", dit-il, "j'en ai encore laissé suffisamment aux poissons de l'autre côté là-bas !"

Et le voilà parti faire un petit tour sur le quai par là. Un tout petit peu plus loin, il y avait une espèce de quai également, et il y avait quelques bateaux de pêche, probablement, à l'amarre. Il en était arrivé un, un relativement petit, rempli d'une cargaison de poissons. Et il l'observait. "Gast !", dit-il, ceux-là feraient mon affaire !" Et il souleva le bateau en le retournant, et l'avalait ! Il avalait le tout, bateau compris ! Ça avait été un peu difficile, mais, eh bien... c'était passé ! Puis il passa la main sur son ventre, et s'exclama : "à présent, je suis repu !"

Bon ! Il commença à se promener un peu, mais il n'était pas très à l'aise, et finalement se disait : "je crois bien que je vais retourner en direction de la maison !" Il repartit, et ne faisait que dire : "je suis ballonné, je suis ballonné !" Gast, lorsqu'il arriva à Pleyben, il était pour alors quasiment agonisant. Il rencontra une autre personne. "Et quoi, mon brave", lui dit-il, "il n'y a pas de docteur ici en ville?" - "Que si", lui dit l'autre, "il y en a même deux, l'un habite sur la place, là, et l'autre demeure à l'autre bout de la ville, là-bas, alors". - "Bon, merci", dit-il.

Direction la grand place, à l'endroit en question. A cette époque, assurément, il n'y avait point de sonnettes électriques... Et de tirer, de tirer sur la cloche. Une fille était venue lui ouvrir la

porte... "Bonjour", dit-il, "le docteur est bien à la maison ?", demanda-t-il. "Oui", dit-elle, "il vient juste d'arriver à l'instant !" - "Serait-il d'accord pour me faire une visite ?" - "Oh, oui, probablement, ce n'est pas l'heure des visites, mais tout de même, il ne refusera pas ! Je vais le lui dire..." Le médecin arriva et lui dit d'entrer également, puis lui demanda quel était son problème, je présume, comme cela se fait.

"Ah la la, moi", dit-il, "moi, je suis oppressé ; je suis ballonné !" - "Tiens donc... il va te falloir t'allonger, afin que je t'ausculte; sinon, je ne serai pas capable d'ausculter une personne aussi corpulente. Tu est bien trop grand !", lui dit-il.

Bien, donc, le voici allongé. Le docteur avait mis son "casque", et pris son... [stéthoscope], pour l'appliquer sur son ventre, son flanc, mais ses espèces de cordelettes ne répondaient pas ! Il n'avait encore jamais vu un "cas" semblable ! "Qu'est-ce que ce type a bien dans le corps ?" Finalement, lui était venue une idée : ce type est suffisamment gros, pour que j'aie voir à l'intérieur !

J'ignore par quel bout il était entré, mais il avait pénétré dans son ventre. Quand il vit ce qu'il contenait, il comprit tout de suite, alors, et dit : "non, il lui est impossible de digérer cela !" Une fois sorti, il se moucha et s'essuya les yeux, et il réfléchit : "oh, ça ne vaut pas la peine que j'aie faire une ordonnance à ce type ! Quel effet aurait une fiole de médicaments dans le ventre de ce gars ? Vous parlez d'un embêtement !"

Et il lui dit ceci : "oh, je comprends que tu sois oppressé un peu, trop, trop même ! Le poisson, encore", dit-il, "c'est 'digeste', mais les bateaux, ça c'est 'indigeste', c'est trop coriace ! Cela finira par passer, peut-être, à force de temps. Tu auras du mal, mais continue ta route, à ton rythme, tant que tu le pourras; et peut-être cela te passera-t-il", lui confia-t-il... Les médecins sont assez doués pour cela : ils savent encourager leurs patients.

Ainsi donc, il allait son chemin. Finalement, il avait atteint Loquéffret. Ce fut alors passablement difficile... de descendre la côte. "Mais j'arriverai à Saint-Herbot", se disait-il. Il avait pris la route, mais il n'était parvenu qu'à mi-chemin environ, entre Loquéffret et Saint-Herbor. Et là, il resta gisant dans la montagne, parmi l'ajonc. Et il resta face à terre, rendre l'âme [la vie]. Il mourut donc là.

Il n'y a guère de passage, mais quelqu'un se trouva venir, sûrement, couper de la lande [de l'ajonc], ou voir ses vaches, ou faire quelque'autre chose, ce qu'il avait à faire dans la montagne. Et lorsqu'il vit ce type, je vous prie de croire qu'il ne s'en approcha pas trop. "Mon Dieu !", s'exclama-t-il, "je ne sais pas quoi faire... Une personne bien singulière !" Et il revint à la maison. Puis repartit au village. A cette époque, il y avait beaucoup d'habitants, dans trois ou quatre maisons, et il dit aux autres : "voilà, là-bas, dans la montagne, j'ai vu un homme, et je n'en suis pas certain, mais à le voir, je crois qu'il est mort", dit-il. "Oh, malheur !", dirent les autres, "il n'y a qu'à aller voir".

Ainsi, ceux-ci étaient venus, à trois ou quatre ensemble, l'accompagner, et voir. "Oh, oui, c'est quelqu'un de mort", conclurent-ils. "Que faire, alors ?" Ma foi, l'un d'eux avait eu l'idée, assurément, qu' "ici, il n'y a rien d'autre à faire que de prévenir le maire". Le maire arriva. "Rien qu'un mort", affirma-t-il. Quant à aller chercher le médecin, dit-il, ou les gendarmes, pour faire une enquête, et ainsi de suite, tout cela ferait bien des complications. Et les maires, parfois, aimaient à dissimuler de petites choses comme cela... "Bah, ça ne vaut pas la peine de chercher plus loin !", dit-il; "il est décédé, et il n'y a qu'à l'enterrer là, et nous serons quittes de faire des démarches à propos de ce type-là !"

Oui, mais il eût fallu faire un énorme trou, et couper la voie charretière, et ainsi de suite... "Oui, mais," dit l'un d'eux, "il est possible de creuser un trou profond, une fosse bien vaste, et on le pliera !" Et c'est ainsi qu'on l'y mit : on le déposa, plié neuf fois. Et lorsqu'il fut enterré ensuite... "Maintenant, il n'y a plus qu'à rouler de grosses pierres pour le recouvrir; il y a là des rochers partout !" ... Et l'on roula un tas de pierres à cet endroit. C'est là une tombe qui est abandonnée à présent. Il y est venu de la mousse [du lichen], de l'ajonc, de la fougère, etc... Mais, tout de même, cela est resté, et l'on sait toujours qu'il s'agit de la tombe du Géant Geor, c'est "Begeor". Il fut même un temps, me semble-t-il, où l'on y avait inscrit à la smille : "ici repose Begeor"... Et un peu plus bas, était inscrit : "un personnage gigantesque, qui, s'il n'est pas parti d'ici, y gît encore".

RISMODELL ROC'H BEGEOR

Da zigentañ tout, gweled a rit ba pelec'h 'maomp amañ 'gi'-mañ. Gwel'd a rit la zo ur pont ahe 'giz-se, ur pont nevez a vez graet ar Pont Kozh deuc'h outañ bremañ. Mes ma zad din-me 'na bet gwelet un den 'oa 'chom bar Vô (Fao) ahe 'giz-se, a vihe graet "ar paotr bihan" deuc'h outañ, oc'h ober ar pont e-hun', war e gont e-hun. Neuhe oa pinvidig an dud war ar maez amañ, pinvidikoc'h 'vid 'h int bremañ. Ha peogwir a-raog 'h ae an dud... pa'h ae an dud d'an Uhelgoad deuc'h ar Fô 'le'm' oamp 'chom ahe gwechall 'oa daw dehe passeal war... ahe 'giz-se, war ar vein zo ahe, sell, war an tamm pont evid an dud ahe. Dre ahe 'h ae an dud d'ar foar pe'tramant dre ahe 'h ae an dud d'an oferenn bep sul, peogwir bep sul 'h ae an dud d'an oferenn, 'ouzoc'h 'walc'h, d'ar mareoù-t'. Ya. Med an traou zo cheñchet bremañ : bremañ zo graet ur pont all ijelloc'h, ur pont braw. Mes hemañ a chom en e saw 'taw. Henn'zh zo 'vel an dud kozh: ar re-he oa kalet !

Bon, bremañ, petra... 'h an da gontañ deoc'h ?

Bremañ, neuhe, mâ... c'hwi 'wel ar vein zo ba Uhelgoad ahe 'giz-se. Ur bilbern mein pa 'h aer d'an traoñ a vez graet ar C'haw deuc'h an dra-he. Ahe 'ma ar Roc'h 'Gren, hag ema Menaj ar Werc'hes, hag ema Toull an Diaoul, peogwir bemañ 'vez graet "Grotte du Diable" deuc'h an dra-he, met gwechall "Grot" ba ar brezhoneg 'oa ket : "Toull" 'n heni 'vije 'taw. Un toull 'vize 'taw, sete oa... henn'zh 'vez graet Toull an Diaoul deus outañ. Met ar vein-te zo ur bern tud a gont peseurt mod 'oa bet deut ar vein-te ahe 'giz-se. Din-m' zo bet laret la oant deut e tri mod. 'Tri mod 'oant deut. Lod lar la' ar mor 'noa degaset anehe ahe 'giz-se, ha 'ma 'c'hortoz dont da gerc'had anehe en-dro. Lod all 'lar la' person Berrien zo ba...- ar re-he zo ba kanton an Uhelgoad : Berrien ha Plouïe. Ar re-he, pa oa graet kanton deuc'h Uhelgoad amañ, 'oa graet... 'oa deut aotrou person Uhelgoad, 'oa deut da ve' us dehe, hag e oant jales ha neu-int essaet stlapat toud ar vein 'neu-int ba o farrosioù, peogwir bar re-se n'eus ket 'vein ken... neu-int diveinet toud o farrosiad 'h essal dic'hastañ person Uhelgoad, met 'neu-int ket gallet o'er. Chomet 'oa henn'zh, memes tra, person ba Uhelgoad. Lod all 'lar neuhe la ar re-se zo bet taolet amañ 'gi'-mañ gant ur jeant bras 'oa deut deus an Irlant. Ha henn'zh - mâ, ar re 'h a deus Pleiben d'an Uhelgoad 'welo, ur wech passeet Sant-Herbot ga'te ha degoue't ba lein an duchenn ba Menez Are eno, 'welo zo laket ban dorn kleiz ur signalamant evit kas an dud da weled Roc'h Begeor. Setu, lod 'lar oa bet interes Begeor dindan ar fouilhez eno ha ba e arched 'oa ranket plegañ 'naoñ tre seizh 'benn 'oa gallet lakad 'naoñ 'barzh. Me' lod all, me 'gav din, lar la' 'oa deut henn'zh d'Uhelgoad deus an Irlant du-he. 'M eus aon 'na treujet ar mor gant e votoù bras, 'na ket renket kaout bato ebet, na mann ebet. Lod all, toud ar re zo graet chapeloù dehe dre ahe, oa bet deut ba kommoù mein, 'vije laret. Me' hemañ oa bet gant e votoù bras. Ha goude-se oa 'ch ober tro Penn-ar-Bed amañ din-me, ha 'oa degoue't da weled Uhelgoad 'e'. Met amañ n'eo ket ken ba Leon - be' e' Leon ur vro vad ha 'vihe bara mad ha traou 'vad, 'lec'h ba Uhelgoad amañ eo ur vro dreut. Gwel'd a rit: en-dro deomp, n'eus ket 'met reier ha lann amañ. Ha 'vije ket 'met gwinizh-du, ha bemdez 'vije yod gwinizh-du, yod gwinizh-du. A 'ta, heñv 'lar, paotr paour, a oa aet droug en ennoñ, ha partiet deuc'h Uhelgoad mell-divell. Ha 'n ur basseal Sant-Herbot neuhe, eno 'peuc'h ket 'met gweled, ar chapel 'vefe laret eo torr't dre 'n hanter, 'na pilet beg ar chapel gant foñs e vragoù, hag e oa dizroet; 'm eus aon, 'na laret: "o, amañ eo hir ar raden bar vro-mañ !", a lar. Me' goude-se neuhe, lod 'lar 'oa interes dindan ar roc'h 'm boa laret deoc'h damaik, lod all 'lar la' 'na gwalc'het e zaouarn amañ 'gi'-mañ bar ster en traoñ c'hoazh, [arlene,] 'keit ha ma oa e ziwvrec'h. Med ar pezh zo gwir lar evid 'na passeet Min' Are goude-se 'n ur vont d'ar gêr, toud ar vein 'na kavet war e hent 'na stlapet anehe war Uhelgoad amañ ha neuhe un tamm bihan war Sant-Herbot, 'soñjal frikañ 'hanomp. Met 'na ket gallet ober : an traou fall zo start da zistrujañ. Setu goude-se, neuhe, ur wech 'oa degoue't bord ar mor du-he 'na poset e droad war un enezenn, hag e oa diskennet eno mod pe vod, ha graet ul lamm eno d'an Irlant dont d'ar gêr, dont en-dro d'ar gêr. Ar mod-se 'm eus bet klevet rismodell Begeor.

(kontet gant J-M. Scraign, en Uhelgoad, mis Mae 1994)

traduction de J.M. Le Scraigne

ANNEXE II : Anatole Le Braz "Les saints bretons d'après la tradition populaire",
Annales de Bretagne, tome VIII, 1892, p. 408-410.

"Nous ne faisons que traverser Loqueffret, bourg chétif, mais industriel, comme tous ceux de cette région, où chacun défriche, ensemence son arpent de lande, et exerce par surcroît une foule de petits métiers. L'église porte la date de 1771. Elle possède un fort bel autel provenant, dit-on, de l'ancienne chapelle du château du Rusquec. Au sortir de Loqueffret, on entre de nouveau dans la montagne aride. A gauche de la route, un tumulus récemment fouillé par M. de Kerret montre au dessus d'une bruyère ses entrailles ouvertes. Il restera longtemps en cet état. Les gens du pays s'en écartent superstitieusement. Ils redoutent, paraît-il, les vengeances des lutins, gardiens de trésors, dont on a éventré la demeure. A quelques distance de là, sur la crête d'un mamelon solitaire, se dresse le Bé, le tombeau de Gewr. C'est un amoncellement de roches schisteuses qui en soutiennent une autre, plus massive. Sous ce cairn sauvage fut creusée la fosse où l'on coucha Gewr, le Gargantua des Bretons. On dut plier en neuf son immense cadavre, pour l'y faire entrer. Gewr avait deux frères, dont l'un habitait le Ménez-Gourin, l'autre le bois du Laz. Quand ils travaillaient à la fois dans leurs chantiers respectifs, ils faisaient un tel bruit qu'on aurait dit que le monde s'écroulait. Mais le plus puissant des trois était Gewr. Il franchissait d'une enjambée la tour de Saint-Herbot qui, en ce temps-là, était surmontée d'une flèche. Lorsqu'il se promenait à travers les hautes futaies du Rusquec, il disait en passant la main sur la cime des arbres :

- La fougère est belle, cette année !

Le paysan qui me donne ces renseignements me montre en face de nous, dans la direction du nord, le pittoresque et sombre ravin désigné dans les Guides sous le nom de "cascade de Saint-Herbot" et où la rivière d'Elez, issue du Yeun, gronde en écumant à travers un chaos de rochers.

- Voilà, me dit-il, ce qui reste du chantier de Gewr. Il comptait fendre assez de pierres pour bâtir une église qui eût couvert toute la Bretagne. Il fit couler la rivière par ce ravin, afin d'avoir toujours de l'eau à sa soif, sans être obligé de quitter la besogne.

Il est probable qu'en explorant plus à loisir cette contrée, on découvrirait d'autres épisodes de la légende du Géant "aux neuf plis". Il doit y en avoir tout un cycle. Les quelques détails que je consigne dans ces notes ont été recueillis au passage et, pour ainsi dire en courant. On arriverait, je crois, aisément à les compléter. Le mythe de l'énorme Gewr est ici dans son vrai cadre. Le paysage lui-même a des formes colossales, quelque chose d'abrupt, de farouche et de démesuré.

